

# Esprit des lieux - sites sacrés fribourgeois



1 : Chapelle de la Lorette - © @themodernleper Thomas Christians:

## TABLE DES MATIERES

1	Estavayer-le-Lac Payerne et Région	3
1.1	Abbatiale - Payerne	3
1.2	La chapelle des Dominicaines - Estavayer-le-Lac	3
1.3	Le Musée Romain – Vallon	4
1.4	Tour de la Molière – L’œil de l’Helvétie - Estavayer-Payerne	4
1.5	Foyer Notre-Dame de Tours - Cousset	4
2	Fribourg tourisme	5
2.1	La cathédrale St-Nicolas - Fribourg	5
2.2	Abbaye de Hauterive – Hauterive	5
2.3	Eglise des cordeliers – Fribourg	6
2.4	Eglise du collège Saint-Michel – Fribourg	7
2.5	Chapelles de Lorette – Fribourg	7
2.6	Notre dame de la route – Villars-sur-Glâne	8
2.7	Abbaye de la Maigrauge - Fribourg	8
3	La Gruyère tourisme	9
3.1	Cimetière – jaun	9
3.2	Cascade – jaun	9
4	Region Murtensee/Lac de Morat	10
4.1	Palet roulant – Mont-Vully	10
5	Romont Région	11
5.1	Sentier du vitrail – Romont	11
5.2	Vitromusée – Romont	11
5.3	Eglise de Saint-Martin – Middel	12
5.4	Monastère Notre-Dame de Fatima -Orsonnens	12

# 1 ESTAVAYER-LE-LAC PAYERNE ET REGION

## 1.1 ABBATIALE - PAYERNE

**La splendide Abbatiale de Payerne est la plus grande église romane de Suisse. Les fresques, les chapiteaux, l'élévation des arcades, la « blondeur » des pierres créent une atmosphère unique.**

Comme bien souvent, c'est sur les murs d'édifices carolingiens qu'on lève le premier monastère vers 950. Devenu prieuré clunisien (obéissant règle de saint Benoît du monastère de Cluny en Bourgogne), il connaît un riche développement. Il est élevé au rang d'abbaye au XVe siècle sous l'autorité de la Maison de Savoie.

Avec la Réforme et l'arrivée des Bernois, les moines sont chassés et les bâtiments conventuels connaissent, dès 1536, des utilisations profanes diverses : grenier, dépôt, atelier, caserne, fonderie, local d'archives, salle de gymnastique. « Edifice religieux voûté le plus grandiose de Suisse », l'Abbatiale devient monument historique à la fin du XIXe siècle.

Edifice roman complété par de nombreux éléments gothiques tardifs, l'Abbatiale possède des fresques des XIe et XIIe siècles ; de superbes chapiteaux ornent les colonnes. L'admirable clarté de l'espace intérieur, rare pour des monuments gothiques, vient des fenêtres des bas-côtés et de la couleur des pierres utilisées. Les piliers élevés confèrent un volume majestueux à l'ensemble.

L'Abbaye est constamment rénovée et entretenue. Des fouilles archéologiques ont révélé la présence d'un cimetière important (plusieurs centaines de tombes) sous son sol.

Une partie des bâtiments conventuels est occupée depuis 1870 par le Musée de Payerne, voué aux Beaux-Arts. Avec l'église paroissiale voisine, l'ancien hôtel de ville du XVIe siècle et le château bernois, l'Abbatiale forme un bel ensemble architectural.

On a découvert que le fameux « testament de la reine Berthe » la désignant comme fondatrice de Payerne est en réalité un faux, confectionné par les moines. Ces papiers ont permis aux religieux de s'octroyer plus de droits qu'ils n'en possédaient en réalité.

## 1.2 LA CHAPELLE DES DOMINICAINES - ESTAVAYER-LE-LAC

**Construite en 1319, la chapelle des Dominicaines a vécu de nombreuses transformations. Sa dernière grande restauration a débuté en 1972 pour se terminer en 1975. Son riche patrimoine ainsi que le calme des lieux invitent à la découverte et au recueillement.**

Sise à quelques mètres de la porte des Dominicaines, entrée sud de la ville, aussi appelée porte des Religieuses, la chapelle offre de petits trésors en son sein. Le tabernacle de Raymond Mirande, les vitraux anciens se mêlant à celui plus moderne réalisé par Bernard Schorderet dans les années 70 ou encore l'ambon de Jean-Pierre Demierre forment le patrimoine de la Chapelle. Le point d'orgue des lieux reste toutefois un triptyque (tableau de trois volets qui peuvent se fermer) : le fameux retable d'Estavayer créé en 1521 par Hans Geiler, artiste célèbre de la région.

Malgré la longue histoire que ces œuvres racontent, la chapelle reste un endroit vivant, puisque chaque jour les sœurs viennent prier au cœur des vieilles pierres (grès coquillé de la Molière bleu et jaune et pierres d'hauterive) qui constituent l'église, l'autel et le tabernacle de l'édifice religieux.

### 1.3 LE MUSÉE ROMAIN – VALLON

**Incontournable pour ses mosaïques, le musée romain de Vallon possède une importante collection de statuettes représentant des dieux.**

Les fouilles réalisées dans cette riche demeure ont livré plus de vingt divinités, en bronze, en plomb, entières ou brisées : Apollon, Diane, Mercure, Mars, Hercule, Isis et Harpocrate, des animaux sacrés : taureau tricorne, ours, coq, bouc et tortue. La plupart étaient réunies dans la salle de la mosaïque de Bacchus et Ariane.

Les cultes étaient variés : celtique, gréco-romain ou égyptien. Les divinités domestiques étaient particulièrement choyées. Au Musée, une chapelle domestique est reconstituée ; les dieux protecteurs du foyer et de ses habitants y sont réunis. Chaque riche demeure possédait son autel domestique ; les dieux honorés étaient particuliers à chaque famille.

Des divinités égyptiennes ont été retrouvées à Vallon, parmi elles, Harpocrate, gisant près de sa mère Isis. Sa statuette porte un doigt à sa bouche : dieu du silence, il est aussi le protecteur des enfants en bas âge.

### 1.4 TOUR DE LA MOLIÈRE – L'ŒIL DE L'HELVÉTIE - ESTAVAYER-PAYERNE

**Cheyres - Murist - Tour de la Molière - La Vounaise – Cheyres  
Du haut de « l'Oculus Helvetiae » (Œil de l'Helvétie), sur les traces des Romains**

Au départ du petit village viticole de Cheyres, la randonnée propose de varier les plaisirs et serpente entre bord de lac, vignobles et forêt. La Tour de la Molière, restes d'un château du XIIe siècle, est le point central de la balade. A son sommet, on découvre une vue à 360° sur le plateau et les lacs de Morat, Biemme et Neuchâtel, d'où son surnom

« l'œil de l'Helvétie ».

Place de pique-nique avec foyer et découverte de l'Oratoire de Bonnefontaine sont quelques-uns des autres points d'intérêt du parcours.

#### Infos pratiques

- Parking: Places de parc dans le village et à proximité de la gare
- Accessible en transports publics : oui
- Accessible en voiture : oui

### 1.5 FOYER NOTRE-DAME DE TOURS - COUSSET

**Centre de vie spirituelle, le foyer est voisin d'un lieu de pèlerinage fréquenté depuis le 15e siècle, la chapelle Notre-Dame de Tours.**

**Hébergement en dortoirs**

## 2 FRIBOURG TOURISME

### 2.1 LA CATHÉDRALE ST-NICOLAS - FRIBOURG

**Bijou de l'art gothique, la cathédrale de Fribourg possède une décoration exceptionnelle et des trésors d'art sacré : stalles, vitraux, ensembles sculptés, ...**

Dominant la Sarine, la cathédrale de Fribourg est dédiée à saint Nicolas de Myre. Bâtie en molasse, elle possède trois nefs. Haute de 76 mètres, sa tour fut jusqu'au XIXe siècle la plus haute construction de Suisse.

Le bâtiment d'architecture gothique possède un décor complété au Baroque. Les chapelles latérales ont toujours abrité des autels ; on en a dénombré plus de 20 au XVIIe siècle.

Le portail principal est orné d'un bas-relief (XIVe siècle) représentant le Jugement Dernier : le Christ oriente les hommes vers le paradis ou vers l'enfer (où d'horribles créatures les attendent). Saints, anges, et prophètes entourent la scène alors qu'au centre saint Nicolas veille sur sa ville.

Les vitraux créent une ambiance unique. Les fenêtres (8 dans la nef et 5 dans le chœur : 240 m<sup>2</sup>) créées par le polonais Jozef Mehoffer entre 1895 et 1936 constituent un ensemble Art nouveau exemplaire. Ils représentent des compositions riches où les personnages se fondent dans une nature aux couleurs intenses. Les vitraux non figuratifs des fenêtres hautes de la nef et la rose de la tour sont l'œuvre du Français Alfred Manessier (années 1980).

Dans la Chapelle du Saint-Sépulcre règne une atmosphère particulière. 13 statues grandeur nature en molasse (1433) représentent la mise au tombeau du Christ. Manessier a conçu les vitraux de cet espace : La Nuit du Vendredi Saint et le Matin de Pâques.

L'orgue romantique (1834) est l'œuvre du facteur local Aloys Mooser, dont l'atelier était installé dans la vallée du Gottéron voisine, mais dont la réputation était internationale.

Des personnages, le regard rivé à leur téléphone portable : l'homme du XXIe siècle est présent dans la sculpture du portail sud de la cathédrale. Volger Kurz a profité de la restauration de 2016 pour ajouter cette touche contemporaine à une scène taillée dans la molasse en 1330.

### 2.2 ABBAYE DE HAUTERIVE – HAUTERIVE

**L'abbaye de Hauterive est le plus ancien monastère romand en activité. On y visite l'église romane à chœur gothique. Des stalles exceptionnelles accueillent les moines.**

L'histoire de l'abbaye débute en 1131, dans un lieu isolé : un noble local fait don de ses terres pour bâtir un monastère. Les seigneurs féodaux voisins poursuivent ces donations, et l'institution se retrouve rapidement à la tête de granges, vignobles, pâturages et champs. Soumise aux aléas de l'histoire religieuse et politique, l'abbaye connaît des périodes florissantes et de déclin. En 1578, un incendie détruit plusieurs édifices. Les bâtiments conventuels baroques sont reconstruits au XVIIIe siècle.

Le gouvernement supprime le monastère en 1848. Les lieux deviennent alors école d'agriculture puis Ecole Normale. Le monastère est rétabli en 1939, et rassemble aujourd'hui une vingtaine de moines cisterciens.

L'église, construite entre 1150 et 1160, est un bel exemple d'architecture médiévale. De fondations romanes, elle possède un chœur gothique (XIV<sup>e</sup> siècle). Les 34 dossiers des stalles en chêne du XV<sup>e</sup> siècle ont été sculptés par Antoine de Peney, et présentent, en alternance, des prophètes et des apôtres. On reconnaît des vitraux gothiques, en particulier dans le chœur. Les Français Jean Bazaine et Alfred Manessier ont réalisé les vitraux contemporains non figuratifs. Le magasin de l'abbaye occupe un magnifique local voûté.

Une trentaine de tailleurs de pierre ont travaillé à la décoration du cloître. Les parties romanes remontent à la fondation de l'abbaye, alors que les parties gothiques datent d'une reconstruction ultérieure. Le cloître entoure un beau jardin géométrique contemporain. Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'abbaye a abrité un important scriptorium (atelier où travaillaient les moines copistes avant l'invention de l'imprimerie).

Le nom du lieu rappelle que l'abbaye est installée dans un large méandre de la Sarine, taillé dans une imposante falaise.

### 2.3 EGLISE DES CORDELIERS – FRIBOURG

**L'église des Cordeliers possède des chefs-d'œuvre : retables gothiques, stalles, œuvres peintes et sculptées. L'ensemble a été restauré récemment.**

La première construction de l'église des Cordeliers date des années 1281, lorsque des Franciscains de Bâle s'établissent à Fribourg pour fonder un monastère qui gagne vite en importance. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, cette vaste église accueille les assemblées de bourgeois de la ville. Les hôtes de marque de la cité sont fréquemment logés au couvent.

Durant cette période faste, l'église s'enrichit d'œuvres d'art, entre autres des trois retables renommés. Le retable du maître-autel est la plus grande œuvre peinte du Moyen Âge suisse. On y a découvert quatre œillets peints, qui ont fait penser à une signature d'artiste. Mais ce symbole se retrouve souvent sur des peintures de l'époque, et il peut servir pour marquer l'appartenance du peintre à une corporation.

Le retable de saint Antoine, incomplet, est signé et daté : Hans Fries, 1506. Le retable « de Furno », véritable bijou de 1513, est un triptyque en relief doré.

La nef actuelle est reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut lever les yeux pour admirer ce vaisseau haut et clair : un décor en trompe-l'œil baroque tardif voisine avec des clefs de voûte gothiques. Dans le cloître on découvre des peintures du XV<sup>e</sup> siècle représentant 6 scènes de la vie de la vierge de Peter Maggenberg vers 1440.

Cordelier est le nom donné aux Franciscains, un ordre monastique dont les membres s'inspirent de François d'Assise (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). A Fribourg, le monastère est aujourd'hui trop grand pour leur communauté. Une partie des étages sert de logements pour les étudiants, et les sous-sols ont été aménagés pour conserver les archives dans d'excellentes conditions.

Les Cordeliers sont ainsi nommés en raison de la grosse corde à trois nœuds qu'ils portent serrée autour de leur taille, sur leur robe de bure brune ou grise. Elle symbolise leur idéal de pauvreté.

## 2.4 EGLISE DU COLLÈGE SAINT-MICHEL – FRIBOURG

**L'église du Collège Saint-Michel est un chef-d'œuvre du style rococo. Elle abrite des fresques, des autels et des peintures remarquables.**

De style gothique tardif à sa construction l'église du Collège St-Michel est métamorphosée au XVIII<sup>e</sup> siècle en un bijou rococo. L'architecte Franz Rabaliatti transforme les ouvertures et les voûtes ; Giuseppe Albuzzi créé un opulent décor de stucs.

Plusieurs fresques racontent l'affrontement du bien et du mal. On reconnaît l'archange saint Michel terrassant Lucifer (par Gottfried Locher, au maître-autel), le Combat des bons et des mauvais anges, Adam et Eve chassés du paradis. Une dizaine de variétés suisses de marbres ont été utilisés pour les autels des chapelles des bas-côtés. Un orgue particulier occupe la tribune ; il est issu de la fusion en 1954 de deux instruments historiques, l'un monté ici en 1764, l'autre, de 1826, provenant de l'abbaye de Hauterive. Actuellement, l'église Saint-Michel sert surtout de salle de concerts.

Afin de permettre aux jeunes Fribourgeois d'étudier en ville, le Conseil fait appel aux Jésuites (un ordre religieux actif dans l'éducation). Pierre Canisius arrive à Fribourg en 1580. Il a déjà exercé une intense activité de théologien, de conseiller, de prédicateur et d'écrivain. La première pierre du Collège Saint-Michel est posée en 1585, et l'académie prend rapidement de l'importance. Pierre Canisius a un grand rayonnement. Après sa mort, il est canonisé (reconnu comme saint) et sa dépouille repose sous l'autel de l'église. Le Collège s'est enrichi de plusieurs bâtiments au cours du temps, mais les plans d'origine ont été conservés. On peut se balader sur la grande place devant l'église et dans le jardin de la cour intérieure orné d'une Madone à l'Enfant escortée d'angelots, conçue par J.-F. Reyff.

Héritage d'une tradition jésuite, la fête du Valet marque la fin de l'année scolaire au Collège Saint-Michel depuis 1883. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, on déplorait le chahut qui « troublait le sommeil des bourgeois ».

## 2.5 CHAPELLES DE LORETTE – FRIBOURG

**Du belvédère de ce sanctuaire de style baroque construit par Jean-François Reyff en 1648, on a la plus belle vue sur la vieille ville de Fribourg.**

Petit cube élégant, la chapelle de Lorette doit son existence aux autorités de la ville de Fribourg, qui décident de construire cette chapelle afin de ramener la paix dans la Suisse du XVI<sup>e</sup> siècle en proie à la discorde.

Des statues en molasse, plus grandes que nature, sont placées sur les murs extérieurs. Elles représentent les quatre évangélistes, deux saints Jacques, saint Joachim et les saintes Anne, Cléopée et Salomé. Une coupole étoilée, une grille en bois et la statue de Notre-Dame de Lorette ornent l'intérieur.

Cette chapelle est l'une des plus belles réussites de Jean-François Reyff, artiste fribourgeois polyvalent, sculpteur, architecte et ingénieur de fortifications. On reconnaît ses vierges à leur visage pensif et doux.

L'esplanade autour de la chapelle offre un coup d'œil exceptionnel sur les quartiers et les ponts de Fribourg. Les bancs invitent à la contemplation, le pavage géométrique – à noter les pavés placés sur la tranche – incite à la méditation. Le chemin jusqu'à la Chapelle de Lorette est rude pour le visiteur peu sportif, mais en été on peut effectuer la montée en petit train.

On ne compte pas les édifices dédiés à Notre-Dame de Lorette par le monde. Ils se nomment ainsi en référence à la cité italienne de Loreto, dans les Marches. La basilique de cette ville abrite la Santa Casa (ou une maison palestinienne reconstruite à l'identique), où naquit la Vierge Marie.

La légende affirme que l'installation de la Santa Casa à Loreto s'est faite grâce à des anges qui, craignant l'arrivée des musulmans à Nazareth, la transportèrent à Loreto en une seule nuit. En souvenir de cet épisode, les aviateurs ont adopté la Vierge de Lorette comme protectrice.

## 2.6 NOTRE DAME DE LA ROUTE – VILLARS-SUR-GLÂNE

**Grâce à son cadre naturel unique, le Domaine Notre-Dame de la Route se veut un lieu propice au ressourcement et à la découverte.**

Situé aux portes de la ville de Fribourg, avec une vue panoramique sur les Alpes, le Domaine Notre-Dame de la Route est un lieu idéal pour vos séminaires, séjours en groupe ou individuels. Vous y trouverez sérénité et inspiration. L'offre de salles s'appuie sur les bienfaits des cinq éléments du feng-shui et est modulable selon vos besoins, afin que vous atteigniez vos objectifs dans la sérénité et le partage.

## 2.7 ABBAYE DE LA MAIGRAUGE - FRIBOURG

**Abbaye de moniales cisterciennes (cloîtrées) en activité**

**Spécialités : Confitures maison, tisanes du jardin, eau verte et eau de noix, chapelets, poupées, hosties**



## 3 LA GRUYERE TOURISME

### 3.1 CIMETIÈRE – JAUN

**C'est un cimetière uniforme, mais où chaque tombe est différente de l'autre. C'est un beau cimetière, pas du tout morbide. C'est un cimetière touchant.**

Parce qu'il n'avait pas de quoi payer le monument de son grand-père, Walter Cottier lui a sculpté, avec son canif militaire, une croix en bois. Marquées par cette réalisation, quelques familles lui ont commandé des croix. La commission du cimetière de Bellegarde a apprécié ce travail et a décidé qu'il serait l'unique artisan des croix.

Chaque monument, blotti sous un petit toit en tavillons, est constitué d'une croix portant le Christ, avec un dorsal orné d'un bas-relief sculpté. Un côté évoque la vie ou les activités de la personne défunte, alors que l'autre montre un élément symbolique s'y rapportant.

Chevrier d'origine modeste, Walter Cottier a ainsi sculpté en autodidacte des reliefs funéraires de 1948 à sa mort en 1995. Proche de la nature, perfectionniste, il n'était jamais satisfait de son travail. Les familles fournissent parfois des indications sur le décor à graver. Parfois aussi elles font totalement confiance au sculpteur. Il en est ainsi de la croix commandée pour la tombe d'un tout jeune homme. Démuni, l'artisan a attendu trois ans avant de sculpter ce champ de blé avec des pavots. Au premier plan, un épi est brisé.

La tradition se poursuit, quelques sculpteurs locaux ayant repris le flambeau. Ils mettent leurs gouges et burins au service des familles en deuil. Le style de chacun est identifiable, l'ensemble conserve sa cohérence.

Le cordonnier mélomane voisine avec un ange musicien. Une locomotive, des machines de chantier, une dame à lunettes flattant son chat, un fromager au travail, une corbeille de tricot, un randonneur à peau de phoque, un ordinateur dans une bibliothèque, une machine à coudre Bernina, .... La vie des défunts habitant le cimetière de Bellegarde se poursuit ici en images.

### 3.2 CASCADE – JAUN

**D'un débit impressionnant, la cascade de Bellegrade jaillit du rocher pour se jeter dans une vasque située 10 mètres plus bas. On attribue à ce lieu une énergie tellurique toute particulière.**

A la fonte des neiges, on a mesuré jusqu'à 6000 litres à la seconde. L'eau ruisselle, se repose un instant dans un petit bassin avant de rejoindre la Jogne. Les alentours de la chute sont aménagés pour la visite et le repos : des passerelles permettent de se retrouver presque dans la cascade, et de sentir les gouttelettes en suspension. En soirée, le lieu est encore plus enchanteur : la cascade est illuminée ; et la magie opère encore mieux par une nuit d'hiver.

Durant très longtemps, l'origine de la cascabelle était inconnue. Des recherches ont permis d'affirmer qu'il s'agit d'une résurgence karstique : l'eau s'infiltré dans la vallée des Morteys, à une quinzaine de kilomètres, pour réapparaître seulement à Bellegarde après une circulation souterraine de plus de dix jours.

## 4 REGION MURTENSEE/LAC DE MORAT

### 4.1 PALET ROULANT – MONT-VULLY

**Est-ce Gargantua qui a lancé le Palet Roulant ici? Ou le glacier qui l'a abandonné? Ou un monstre lacustre qui l'a craché? Pour brouiller les pistes, on l'appelle aussi La Pierre Agassiz.**

Endormi sur le Mont Vully, Gargantua se fait voler son casse-croûte par le diable. Lorsque le géant s'en aperçoit, il jette des pierres vers le Vully. L'une d'elles ferme la caverne du diable. Les nuits de pleine lune, cette pierre roule et permet d'y accéder. Ceux qui s'y laissent entraîner doivent veiller à en ressortir avant minuit.

La science a aussi son explication : il s'agit d'un bloc erratique ayant accompli le voyage, de la Furka jusqu'ici, sur les flancs du glacier du Rhône.

Le Palet Roulant porte aussi le nom de Pierre Agassiz, en hommage à Jean-Louis Agassiz, né à la cure de Môtier en 1807. Ce fameux paléontologue a prouvé l'existence des glaciations.

## 5 ROMONT REGION

### 5.1 SENTIER DU VITRAIL – ROMONT

Au pays du vitrail, les occasions d'admirer des verrières sont multiples. Un itinéraire pédestre conduit par monts et par vaux à la rencontre d'un aperçu de choix de ces merveilles de couleurs.

A la Collégiale de Romont on admire des fenêtres historiques et contemporaines. L'église abbatiale de La Fille-Dieu baigne dans l'éclat des vitraux de Brian Clarke (1996). A Berlens, Jean Bazaine a œuvré dans la chapelle Notre-Dame de l'Epine (1989), et Jean Le Moal à l'oratoire Saint-Joseph (1987). Le sanctuaire de Grangettes abrite un magnifique calvaire double face du XVI<sup>e</sup> siècle, et les vitraux d'Anselmo (1984). Enfin l'église de Mézières de 1939 est éclairée par les panneaux de Yoki (1969).

Une balade à vélo permet de découvrir d'autres édifices et d'autres vitraux.

### 5.2 VITROMUSÉE – ROMONT

Un château sert d'écrin à ce musée qui se dédie au vitrail, à la peinture sous verre et à tous les arts du verre.

Au fil des salles d'exposition, l'histoire de l'art millénaire du vitrail se déroule : fragments archéologiques du Ve siècle, bijoux du Moyen Age, de la Renaissance et de l'Art nouveau jusqu'aux créations modernes et contemporaines. Si les vitraux les plus anciens demeurent anonymes, d'autres portent la signature d'ateliers ou d'artistes réputés. Le nom de Marc Chagall en fait partie.

Pour évoquer la genèse d'un vitrail, l'atelier présente, en situation, les outils du maître-verrier. Des démonstrations et des stages d'initiation y ont régulièrement lieu. Les dessins, maquettes, cartons, esquisses et autres travaux préparatoires expliquent aussi le travail de l'artiste.

Une aile est consacrée à la peinture sous verre, cette technique qui exploite le miroitement et les reflets. On voyage, de l'Antiquité à notre époque, de l'Europe à l'Asie, à travers les diverses écoles.

L'art du verre est un univers en pleine évolution. Des innovations techniques permettent des approches artistiques inédites. Le fusing, le thermoformage, le travail à l'acide, le collage, le sablage, ou l'impression sur verre permettent d'élargir le champ expérimental. La collection s'enrichit constamment d'œuvres récentes.

Les expositions temporaires permettent d'admirer tantôt de précieuses verrières historiques, tantôt des œuvres d'artistes contemporains. Le Vitromusée possède un partenaire scientifique, le Vitrocentre voisin. Les murs du château du XIII<sup>e</sup> siècle dialoguent avec les interventions récentes pour mettre en valeur les œuvres de lumière. Les collections du Vitromusée sont rares et précieuses.

Une attention particulière est portée au jeune public, qui dispose de son atelier où des activités créatrices sont proposées. Un parcours sur les traces d'un facétieux fantôme entraîne les enfants à la découverte du musée et de ses œuvres.

Nouvelle section de verres: Le verre est omniprésent dans la vie quotidienne, et cela depuis plusieurs millénaires. Une sélection de verres de la Verrerie artistique de Saint-Prex et une importante collection de verres soufflés, moulés et pressés viennent s'y ajouter. La nouvelle section "Verres" conçue en étroite collaboration avec Erwin Baumgartner et Anne de Pury-Gysel, associés au Vitromusée Romont depuis de nombreuses années, marque une étape significative dans l'histoire du musée. Avec une

sélection d'œuvres provenant de notre collection et de prêts d'autres musées suisses et de collections privées, nous retraçons l'histoire du verre de l'Antiquité au XXe siècle et abordons ses caractéristiques artistiques et techniques. Deux vitrines thématiques offrent un regard particulier sur les verres pressé-moulé et sur la production de la Verrerie artistique de Saint-Prex, active entre 1928 et 1964, dont le Vitromusée Romont possède d'importantes collections. Parallèlement, une galerie de photos virtuelle, créée en collaboration avec le Centro Studi del Vetro de la Fondazione Giorgio Cini à Venise, présente des rares photographies historiques d'objets en verre réalisées au cours du XXe siècle dans l'atelier vénitien Seguso Vetri d'Arte. Finalement, une sélection de films réalisés au Corning Museum of Glass (CMOG) dévoile la fascinante technique du soufflage du verre.

### 5.3 EGLISE DE SAINT-MARTIN – MIDDES

L'église Saint-Martin de Torny-le-Petit est bâtie sur une butte qui offre une vaste vue; elle possède de saisissants vitraux contemporains, à la fois figuratifs et ornementaux.

Au XIXe siècle, un paysan nivelant son champ a la surprise de découvrir des objets de bronze et de fer : il se trouvait sur un tumulus de l'âge du fer, et avait entre les mains des ornements d'origine étrusque. Un fragment de marbre portant une inscription romaine permet aux archéologues de supposer que l'église est bâtie sur l'emplacement d'un temple dédié au dieu Janus.

La première église de Torny a été fondée par l'évêque de Lausanne vers le IXe ou Xe siècle. Le sanctuaire actuel est consacré en 1823, et transformé à la fin du XIXe siècle. Il est dédié à saint Martin, moine et évêque, mort en 397.

Les vitraux du lieu sont frappants, les coloris intenses font penser aux miniatures hindoues. En 1989, le peintre suisse Claude Sandoz a conçu là ses premiers vitraux, inspiré par ses nombreux voyages en Asie.

Ses illustrations de la vie de saint Martin, racontée dans la Légende dorée sont extraordinaires. On se laisse volontiers emporter par ces images. Remarquez par exemple tous les animaux du premier vitrail de droite, en particulier l'ours : dans une forêt profonde, l'âne de saint Martin a été mangé par un ours ; le saint a alors contraint le plantigrade à porter ses bagages pour le remplacer. Vous voyez aussi l'âne maintenant ? L'épisode le plus célèbre de la vie de cet évêque est représenté dans la fenêtre du milieu : le jeune officier partage son manteau pour en donner la moitié à un pauvre. Dans le chœur, les yeux de Dieu sont fascinants. Ils expriment l'univers de l'artiste, qui utilise des emblèmes de la tradition et les charge de son empreinte personnelle.

Au XIXe siècle, la région de Torny-Middes était célèbre par ses sorciers et sorcières. En 1458, un habitant du lieu est jugé à Lausanne. Soupçonné d'hérésie, mis à la question (on dirait « torturé »), il est condamné au bûcher.

### 5.4 MONASTÈRE NOTRE-DAME DE FATIMA -ORSONNENS

**Monastère de moines cisterciens (cloîtrés) en activité. Spécialités : rouleaux de printemps, spécialités vietnamiennes.**